



BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*, tome I
(Sermons 1 à 15)]

Catherine Barry

Volume 53, Number 2, juin 1997

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401096ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401096ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barry, C. (1997). Review of [BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*, tome I (Sermons 1 à 15)]. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 464–465.
<https://doi.org/10.7202/401096ar>

p. 127). Cette purification est une nécessité pour l'âme qui tend à l'union avec Dieu. Lors de cette étape, l'âme doit s'humilier, se rappeler ses péchés et en être accablée de douleur. L'évocation des bienfaits de Dieu à son endroit doit encore décupler sa honte. Elle doit donc demander la grâce pour trouver sa consolation et la contrition de ses fautes. Après cette première étape, l'âme est fin prête à recevoir la lumière : le soleil spirituel « lui envoie les rayons de sa grâce » (t. I, p. 179). Ce rayon divin se manifeste de trois façons, dans l'Écriture, dans l'esprit qui apprend à méditer sur les réalités supracélestes, et finalement dans le « rapt », lorsque l'esprit est emporté vers les réalités supérieures. Grâce à la lumière qui la stimule dans son amour de Dieu, l'âme qui s'est totalement détachée d'elle-même accède à l'expérience de la sainteté divine : c'est la voie unitive.

L'itinéraire spirituel proposé par Hugues de Balma repose donc sur la seule force de l'amour de Dieu, sans connaissance intellectuelle préalable. L'auteur en est convaincu, mais il s'est appliqué à le démontrer dans la dernière partie de son ouvrage, en utilisant la technique de la « Question disputée ». Et, à l'intention de ceux qui en auraient encore douté, il renvoie dans sa conclusion aux propos de Paul : « Notre esprit, uni à l'Esprit divin, connaît ce qui est de celui-ci » (t. II, p. 233 ; cf. Rm 8,5). Dès sa parution, cet ouvrage a suscité des controverses autour de ce que l'on a appelé la « Docte Ignorance ». Certains théologiens, tel Guigues du Pont, ont manifesté de la réserve, d'autres, à l'instar de Nicolas Kempf, ont tenté de montrer que la thèse défendue par Hugues de Balma était raisonnable et conforme aux écrits de la scolastique.

L'introduction du volume expose avec précision la théologie de cet écrit mystique qui a fait couler beaucoup d'encre chez ses controversistes. Elle couvre à la fois l'enseignement d'Hugues de Balma et son influence. En outre, la question complexe de la tradition manuscrite y est présentée avec une parfaite maîtrise. La traduction, à la fois claire et élégante, se lit agréablement. La collection des « Sources chrétiennes » s'enrichit donc d'une excellente édition de ce texte riche et difficile qui a eu un grand rayonnement sur la théologie médiévale.

Catherine BARRY
Université Laval

BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**. Tome I (Sermons 1-15). Texte latin de J. Leclercq, H. Rochais et Ch.H. Talbot. Introduction, traduction et notes par Paul Verdeyen et Raffaele Fassetta. Coll. « Sources chrétiennes », 414. Paris, Les Éditions du Cerf, 1996, 366 pages.

Cet ouvrage est le cinquième d'une série consacrée à Bernard de Clairvaux par la collection des « Sources chrétiennes » depuis 1990 (voir SC 367, 380, 390 et 393). Le texte latin utilisé est repris de l'édition critique des *Sancti Bernardi Opera*, I, 3-88, publiée entre 1957 et 1977 par le Saint-Ordre de Cîteaux, et corrigée ultérieurement par Dom Jean Leclercq. Les lecteurs et lectrices trouveront une liste des errata p. 55-56.

C'est entre 1135 et 1136 que l'abbé de Clairvaux aurait vraisemblablement composé les *Sermons sur le Cantique des cantiques*. Deux événements majeurs l'y auraient conduit, d'abord un rêve de jeunesse annonçant le mystère de l'amour nuptial entre le Verbe et l'âme, et puis ses entretiens sur la nature spirituelle de l'âme avec Guillaume de Saint-Thierry. Or il se trouvait que le *Cantique des cantiques* contenait très précisément le langage théologique dont Bernard avait besoin pour transmettre ses réflexions. Il avait eu à cet égard un illustre précurseur, Origène, dont le commentaire de ce livre biblique l'avait visiblement influencé, principalement en ce qui avait trait à l'interprétation symbolique de l'épouse, en qui Origène avait vu à la fois l'âme aimante, faite à

l'image du Verbe, et l'Église dans sa totalité. Si l'exégèse origénienne suivait en partie la tradition juive, qui avait toujours reconnu en l'épouse le peuple d'Israël, elle constituait aussi une innovation, dans la mesure où elle proposait une interprétation individuelle. L'abbé de Clairvaux a développé la double symbolique, en insistant sur la relation étroite qui unit l'Église à chacun de ses fidèles sur qui elle « veille avec sollicitude, comme une mère ou une nourrice sur ses enfants » (*Sermon 9,9*), elle dont le lait se compare à « une rosée céleste » (*Sermon 10,2*).

Il est difficile de croire que les *Sermons* aient été prononcés dans leur forme actuelle, tant leur langue est travaillée. Après avoir relevé des indices de style littéraire et de style oral, Paul Verdeyen et Raffaele Fassetta en concluent que les *Sermons sur le Cantique* « n'ont certes pas été écrits comme ils ont été prononcés » (p. 30) Cependant, considérant que le thème de la rencontre nuptiale entre l'Époux et l'épouse est fondamental de la pensée bernardine, le *Cantique* étant devenu, à partir de 1135, le livre de référence pour l'instruction des moines de Cîteaux, il ne faudrait pas exagérer la distance qui sépare la parole de l'écrit. Il serait donc juste de reconnaître ici des sermons capitulaires.

Riches de tous les thèmes spirituels de la doctrine de saint Bernard, les *Sermons sur le Cantique* sont incontournables pour qui s'intéresse à la littérature médiévale, car leur influence a été déterminante sur les théologiens qui souhaitaient traiter de l'amour de Dieu et du mysticisme. Les « Sources chrétiennes » nous donnent donc accès à une œuvre majeure, éditée avec le plus grand soin. Mentionnons que les notes qui accompagnent la traduction sont très abondantes et que leur qualité souligne l'intérêt intrinsèque du texte.

Catherine BARRY
Université Laval

François-Régis WILHÉLEM, Dieu dans l'action. La mystique apostolique selon Thérèse d'Avila.

Coll. « Centre Notre-Dame de Vie », Spiritualité, 8. Venasque, Éditions du Carmel, 1992, 360 pages.

Titre et sous-titre de cet ouvrage annoncent son contenu de pensée. L'ouvrage vise, en effet, à décloisonner toute la problématique concernant le rapport entre contemplation et action dans la vie spirituelle. Il étudie cette question à partir d'une perspective tout à fait nouvelle. Quel chrétien ne s'est pas préoccupé de maintenir dans sa vie ce lien harmonieux entre sa prière, sa soif d'une vie spirituelle de plus en plus profonde et authentique, et l'engagement apostolique dans un témoignage fécond et effectif pour la vie du monde ? L'auteur cherche, à partir du témoignage vivant et bibliographique de sainte Thérèse d'Avila, à approfondir cette question, non pas d'une manière rhétorique, dialectique et purement rationnelle, mais plutôt selon les exigences concrètes du cheminement spirituel et de la croissance de la charité (envers Dieu et le prochain) comme critère de discernement dans l'élaboration d'une solution élargie.

La conclusion, qui offre une vision synthétique en sept points du rapport contemplation/action, manifeste la richesse d'un certain nombre d'éléments qui peuvent être d'une très grande utilité autant pour le contemplatif apôtre que pour l'apôtre actif. Ces propos lus en conclusion sont d'une très grande actualité et démontrent l'étonnante complexité de cette grande question, compte tenu des différents paradoxes de la vie spirituelle, du cheminement de chaque personne dans la croissance vers la sainteté, du mystère de l'union à Dieu qui se vit positivement autant dans l'action que dans la contemplation, mais qui doit mettre l'accent sur un aspect ou l'autre selon le niveau de vie spirituelle, selon les vertus chrétiennes (en particulier l'humilité et l'obéissance) à faire croître, se-